

La Librairie du XXI^e siècle a 30 ans!

Historien, philologue, spécialiste de l'origine des langues et de la question de la « race », Maurice Olender est aussi l'éditeur hors pair, au Seuil, de la collection interdisciplinaire, « La Librairie du XXI^e siècle », créée en 1989 en hommage à la bibliothèque de Montaigne.

À l'occasion de cet anniversaire, *Les Carnets* proposent la transcription d'extraits de l'entretien qu'il a donné à la librairie Mollat à Bordeaux. Un grand éditeur raconte.

Un anti-éditeur ?

La presse a beaucoup écrit et souvent dit que je n'étais pas éditeur. Certains journaux ont même parlé « d'anti-éditeur ». Ça a l'air provoquant mais en fait, c'est assez simple. Je suis arrivé à Paris de Bruxelles comme jeune chercheur.

Je me suis mis à faire aussi des émissions sur France Culture et, en quelque sorte, à mêler intimement ma propre recherche – je m'occupais de mythologie grecque à l'époque avec Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, Marcel Detienne, Nicole Loraux et d'autres – et la publication des textes de ces amis et collègues. C'est vrai, je ne souhaitais pas devenir éditeur, j'ai eu simplement l'idée (ce n'est pas une grande invention) de demander des livres à mes collègues et amis.

Sans frontière artificielle

En 1985, j'ai d'abord créé une collection chez Hachette qui s'appelait « Textes du XX^e siècle » où il y avait déjà Jean-Pierre Vernant, Georges Perec, Florence Delay, Jacques Le Goff... L'idée était de ne pas séparer, de ne pas compartimenter artificiellement entre, d'une part, des écrivains – ce qu'on appelle la littérature – et, d'autre part, des savants qui font des essais, qui écrivent ce que l'on appelle une littérature savante, voire érudite. Par exemple, si on lit Michelet. On fait comment ? C'est un grand écrivain ? C'est un grand savant ? Eh bien, ce sont les deux. Quand Jablonka, aujourd'hui, nous dit qu'il ne veut pas séparer son savoir de son écriture, il s'inscrit dans

cette lignée créée en 1985. Cette collection est interdisciplinaire. On y retrouve aussi bien les frères Dardenne pour le cinéma, Pascal Dusapin pour la musique, des historiens, des historiennes, comme Michèle Perrot ou Michel Pastoureau, etc., mais également des écrivains qui sont aussi des savants. Par exemple, quand Lydia Flem fait ses livres sur Freud, elle est une chercheuse mais quand elle écrit *La Reine Alice*, c'est un grand roman. Ensuite, dans son œuvre de photographe, on voit qu'elle est – en quelque sorte – à la pointe de certaines formes de recherches esthétiques nouvelles qui tentent de penser quelque chose de l'écriture dans la photographie et de la photographie dans l'écriture. Notamment dans sa série de photographies « féminicide ».

Les amis

Le côté « pas éditeur » vient simplement du constat juste et modeste que je n'avais pas un projet éditorial particulier. Le projet était peut-être simplement de rencontrer des amis et de travailler avec eux. À ce propos, Daniele Del Giudice, le grand romancier italien m'a dit un jour : « Mais Maurice, finalement, pourquoi on écrit ? Je pense qu'on écrit pour rencontrer des amis. » Et, puisque nous sommes ici dans une librairie, j'ajouterais : « Pourquoi est-ce qu'on lit ? ». Bien sûr, pour se nourrir. C'est une nourriture fondamentale, la littérature, les savoirs. Mais peut-être qu'on lit aussi pour rencontrer des amis. Des amis d'abord impalpables..., mais aussi

des lectrices, des lecteurs avec qui on peut parler des livres. (...)

Il y a un mot grec, *hapax*, qui est une sorte de synonyme pour « cas unique », « une exception ». Christian Bourgois, dont je suis heureux de prononcer le nom aujourd'hui, me disait souvent : « Mais ta collection, c'est un *hapax*. Personne ne fait comme ça ». Et je lui répondais : « C'est bien normal, le grand éditeur, c'est toi. Et moi, au fond, je m'amuse avec des amis et on fait comme on peut. » ■

Maurice Olender,

Fondateur et directeur de « La Librairie du XXI^e siècle », aux éditions du Seuil.

Entretien à la librairie Mollat, le 18 avril 2019, à retrouver en intégralité sur la chaîne de la librairie : https://youtu.be/zusvPL_PD2U

Le fonds Maurice Olender

Il s'agit d'un fonds à double ou triple fonds. Il rassemble d'abord, bien entendu, les archives de l'œuvre d'historien et d'intellectuel de Maurice Olender : les manuscrits de ses livres et de ses articles, ses dossiers de travail, les documents liés à ses recherches et à son enseignement à l'EHESS, ainsi que sa correspondance personnelle.

Le fonds accueille également l'ensemble des archives de l'activité éditoriale de Maurice Olender, avec les dossiers de ses relations avec les auteurs publiés, les épreuves corrigées de chaque livre et parfois même les manuscrits. On retrouve notamment dans cet ensemble, les noms de S. Agacinski, G. Agamben, A.-M. Albiach, H. Atlan, M. Augé, J.-Ch. Bailly, Y. Bonnefoy, P. Celan, H. Damis, L. Dardenne, M. Deguy, Fl. Delay, J. Derrida, M. Detienne, P. Dusapin, A. Farge, A. Fleischer, L. Flem, N. Fresco, J.-Cl. Grumberg, I. Jablonka, L. Jospin, J. Le Goff, Cl. Lévi-Strauss, N. Loraux, Fr. Maspero, M. Pastoureau, G. Perec, L. Poliakov, J.-B. Pontalis, P. Quignard, J. Rancière, J. Risset, J.-L. Rivièrre, D. Roche, O. Rolin, Cl. Royet-Journoud, O. Schrameck, J. Starobinski, A. Tabucchi, E. Terray, J.-P. Vernant...

Il arrive également que les documents suscités par la recherche entreprise par les auteurs aient été conservés par l'éditeur et fournissent d'incalculables apports pour d'autres chercheurs. La spécificité de ce fonds réside dans l'imbrication constante de ses matériaux documentaires reflétant les engagements multiples et indissociables de Maurice Olender, en tant qu'auteur, chercheur, historien, enseignant, éditeur, et ami de nombreux auteurs qu'il a publiés. ■

▼ Couverture d'un des cinq premiers titres de la collection alors appelée « La Librairie du XXI^e siècle », Le Seuil, 1989. Archives Maurice Olender/IMEC.

